

GRM 2e année séance 21.02.2009

La conjoncture Allemagne-Italie 1818-1921 II

Marco Rampazzo Bazzan. « Démocratie ou Dictature? » (1e partie. La polémique entre Kautsky et Lénine)

Dans *Machiavel et nous*, Louis Althusser nous explique que lorsqu'il indique comme tâche de la philosophie matérialiste de penser sous la catégorie de la conjoncture, il n'entend pas par conjoncture un objet historique, comme si celle-ci était le simple relevé des éléments qui la constituent. « *Penser sous la catégorie de la conjoncture* » signifie ici « *se soumettre au problème que produit et impose* » notre cas.¹ Cette analyse d'Althusser vise en l'occurrence à présenter *Le Prince* comme un écrit de conjoncture. Loin d'être un texte théorique applicable à toute situation, *Le Prince* doit être compris comme un acte politique dans la théorie. Et, par là-même, on voit bien qu'Althusser révèle le sens politique de son activité philosophique, en accord avec la considération de soi comme agitateur politique en philosophie: Or, en ce qui concerne notre discours, cette analyse nous permet d'éclairer notre démarche dans l'analyse des textes de conjoncture. Dans la perspective proposée par Althusser, la conjoncture constitue le système contradictoire des éléments qui en font partie. Ainsi saisie, elle nous pose un problème pratique, dont la solution passe par -ou implique- une intervention théorique. La pensée qui se produit à son intérieur (le penser dans la conjoncture) doit d'emblée saisir puis organiser les éléments qui y sont présents et inscrits comme des rapports de force. La question devient ainsi: « *sous quelle forme regrouper toutes les forces positives actuellement disponibles [c'est-à-dire disponibles dans cette conjoncture particulière] pour réaliser l'objectif politique* » qui nous impose notre actualité? Dans la réponse que l'on donne à cette question, dans cet effort d'élaboration qui investit nos repères théoriques et interroge notre horizon éthico-politique, ce problème livré par la conjoncture, saisi et reconnu par et en nous en tant que tel, devient l'objet de notre discours sur notre actualité. Le penser dans la conjoncture constitue une prise de position qui ambitionne d'être un acte pratique susceptible de disposer, situer, ou si l'on préfère, donner l'intelligence du champ de confrontation à l'agent et l'objet, le nous et le monde social, afin d'en permettre et d'en déclencher la transformation ou la constitution. Autrement dit: il s'agit de faire de son propre ouvrage un élément destiné à jouer un rôle dans la pratique politique elle-même, dont l'ambition est de modifier et d'organiser les rapports qui composent la conjoncture pour contribuer à la solution effective du problème politique dont il est question. Cela investit

¹ Louis Althusser, *Machiavel et nous* contenu dans L. Althusser, *Écrits philosophiques et politiques* (Textes réunis et présentés par François Matheron), Tome II, Stock/Imec Paris 1995 (EPP II), p.39-168. p. 60

surtout la perception de ce même acte par le « nous » auquel ce discours s'adresse, ce « nous » qui est interpellé - et dont la réaction donne la mesure de l'effet matérialiste du discours, ou de la littérale production de matérialité que ce discours peut dégager- à se constituer, dans le cadre d'une conjoncture insurrectionnelle comme sujet révolutionnaire, comme pouvoir constituant. C'est précisément dans ce processus d'élaboration et d'activation subjectives (qui peut aussi être entendu en partie comme réactivation des prédispositions à la lutte, ou réactivation de certains discours passés susceptibles d'avoir une valeur pour l'actualité), que se réalise l'union de la théorie et du mouvement social ou ouvrier, où, selon Althusser, la philosophie cesse d'être interprétation du monde et devient une arme pour la transformation des rapports de force et donc pour la révolution.

Sur la base du remarquable exposé de la séance précédente, on peut dire qu'en 1918 la conjoncture fixe au prolétariat international, à ses dirigeants et aux théoriciens marxistes la tâche de la réalisation du socialisme. Comme le relève Karl Kautsky en 1918, « *Der Sozialismus ist als praktische Frage auf die Tagesordnung der Gegenwart gesetzt:* » « la question pratique du socialisme est posée à l'ordre du jour du présent ». Dans les faits, il y a deux raisons pour affirmer cela. La première est celle apportée par Kautsky lui-même, le constat que « *la guerre a conduit le monde entier sur la voie du socialisme* », à savoir: la guerre a obligé les nations qui marchent au sommet du développement du capitalisme à soumettre au contrôle public (voire à nationaliser) les plus importants secteurs économiques. Bref: sous la forme du socialisme de guerre, le socialisme comme forme d'organisation sociale de la production s'est imposé comme tendance. La seconde est la prise du pouvoir des Bolcheviks en Russie qui fonctionne dans cette conjoncture comme événement dans la mesure où il fixe aux responsables socialistes allemands la tâche d'affronter la question de la révolution sociale parce qu'elle donne un nouvel horizon de lutte aux masses, les excite, les pousse à l'agitation spontanée, provoque une atteinte sur que faire. On pourrait dire à propos des textes qu'on va analyser qu'il s'agit d'établir au sein de cette tendance une stratégie pour conduire le prolétariat au pouvoir, ce qui implique en même temps de poser au sein du parti le problème de constituer le prolétariat comme sujet révolutionnaire et de maîtriser ou d'organiser cette spontanéité. La question devient ainsi: comment doit-on penser, organiser, lutter pour une société socialiste en Allemagne et en Europe? Sur le plan pratique, il s'agit de saisir les éléments de la conjoncture, de penser les modalités pour donner forme à une République qui comble le vide laissé par un Empire soudainement dissout, malgré l'annonce - et cela encore pendant les derniers mois de guerre- d'une victoire proche, à la présence d'une bourgeoisie terrorisée par la Révolution d'Octobre, des junkers aux hauts-commandements d'une armée bâtissant déjà le mythe de n'avoir

jamais perdu sur le champ de bataille, des corps francs à la solde des forces de l'Entente, des masses prolétaires agitées dans les grandes villes et des conseils d'ouvriers et de soldats constitués sur l'exemple des Soviets. Dans la théorie marxiste, la tâche qui s'impose est de répondre à la question qui porte sur la forme politique la plus apte à constituer la transition révolutionnaire pour la construction de la société communiste. En citant le titre de l'opuscule de Kautsky d'où l'on tirait la citation de tout à l'heure à propos de la tendance socialiste de la conjoncture, on pourrait dire que dans la lutte des classes, à la fois théorique et pratique puisque ces deux aspects coïncident dans toute conjoncture insurrectionnelle, la question qui se pose en 1918 est l'alternative suivante: «*Démocratie ou Dictature?* »

On sait bien que, selon Althusser, la fonction maîtresse de la pratique philosophique, donc théorique, dans la lutte des classes est de tracer une ligne de démarcation entre les idées vraies et les idées fausses, c'est-à-dire entre l'idéologique et le scientifique. L'analyse du corpus des textes de cette conjoncture nous permet de repérer certains aspects qui éclaircissent la généalogie de cette position. Plus précisément, elle nous permet de saisir le geste théorique léniniste parce que c'est en étudiant ce geste qu'Althusser forge sa théorie de l'intervention théorique dans la pratique politique. Au sein du cadre problématique qu'on vient d'indiquer, la confrontation entre les dirigeants et théoriciens marxistes se produit dans l'élaboration de la stratégie qui doit conduire au socialisme en prenant en compte les éléments de la conjoncture nationale et internationale. Une révolution socialiste en Allemagne peut déclencher une révolution sociale au niveau européen. De cet enjeu sont conscients à la fois les socialistes et le bloc conservateur, la jeune république soviétique et l'aspirant empereur du monde par le biais de la société des nations. La conjoncture se présente comme l'ouverture d'un espace constituant qui implique une décision sur la forme politique de la lutte, sur la forme constitutionnelle du pays, ce qui renvoie au problème de la constitution du prolétariat comme sujet révolutionnaire, et au problème l'expression de la volonté du peuple.

Pour les socialistes, cela implique plus précisément une interprétation du corpus marxien, de l'évolution de la pensée des pères du socialisme scientifique en regard des conjonctures révolutionnaires dont ils furent spectateurs et un peu acteurs (notamment 1848 et la Commune, conjonctures qui ont fait l'objet des sections précédentes de notre travail commun) et en regard de leur mémoire, parce que cette réponse investit d'un coup, dans le vide d'une décision à prendre, le patrimoine des luttes réalisées, le parcours du mouvement socialiste dans son procès d'émancipation au cours des décennies précédentes. Cette réponse est destinée à prouver dans les faits leur fidélité ou leur trahison à ce mouvement et doit tenir compte du fait que toute intervention théorique ou

pratique (comme également toute inertie) implique et produit surtout une conscience révolutionnaire ou contre-révolutionnaire, et qu'une politique conséquente est l'indice le plus fiable de l'union de la théorie et de la pratique. Dit autrement: le problème qui se pose ici est la question de la fidélité au marxisme après Marx dans la contexte constituant imprévisible de l'après-guerre.

Après l'abdication de l'empereur, pratiquement imposée au prince héritier Max de Bade par le Haut-Commandement de l'armée, cet ensemble de questions produit deux réponses différentes sur la forme politique à donner à l'Allemagne qui correspondent aux deux proclamations de la République du 9 novembre 1918. Comme l'a souligné G. Badia, la révolution allemande est une révolution avec une image double. A un balcon du Reichstag, on trouve Scheidemann, ministre du dernier gouvernement impérial et du premier gouvernement républicain qui crie: « Vive la république allemande! », et à un kilomètre de distance, au balcon de château impérial abandonné par les Hohenzollern, on trouve Karl Liebknecht, sorti de prison depuis quinze jours, suite à une incarcération due à son opposition à la guerre, qui crie: « Vive la république allemande socialiste! », à côté d'un drapeau rouge ou *die rote Fahne*, futur titre du journal spartakiste. Dans la théorie, cette lutte produit la polémique farouche entre Kautsky et Lénine dont l'opuscule cité du premier constitue la réponse au sujet de la conjoncture révolutionnaire allemande. L'objet de la dispute se déplace et se recentre: ce n'est plus la révolution russe comme c'était le cas pour l'opuscule sur *La dictature du prolétariat* de Kautsky auquel Lénine a répondu avec *La Révolution prolétarienne ou le Renégat Kautsky*, mais il s'agit de la révolution allemande et de la révolution européenne.

À vrai dire, déjà dans *La Dictature du prolétariat*, Kautsky voulait censurer la méthode bolchevique et implicitement critiquer les thèses d'État et Révolution. Leur polémique se déroule pendant une quinzaine d'années sur des ré-centrements du discours autour de certains sujets et des problèmes à l'ordre du jour dans les différents pays, d'abord la Russie puis l'Allemagne, ce qui permet de vérifier, dans le déroulement pratique des événements, les thèses proposées. En ce qui concerne les deux textes de Kautsky dont on fait mention, leur objectif est de modérer l'enthousiasme des militants plus extrémistes et de désarmer sur le plan théorique la perspective d'une action révolutionnaire violente. C'est de ce point de vue qu'il présente l'opposition irréductible entre deux méthodes de lutte: la démocratie et la dictature du prolétariat. A cet effet, Kautsky déploie une analyse érudite et quasi chirurgicale des textes de Marx et Engels qui suscitera l'indignation et provoquera l'intervention théorique rageuse de Lénine. Sa réflexion part de l'expérience de la Commune. On a vu lors de la dernière séance que, malgré son échec, elle est devenue dans le discours socialiste la forme politique paradigmatique pour la réalisation du

communisme. Kautsky en revendique la marque démocratique. Il affirme que dans cette expérience tous les âmes du socialisme y étaient représentées sans exclusion ou censure imposée par une partie aux autres. Dans la Commune tous les courants pouvaient s'exprimer librement tant que toute séparation était dans les faits une auto-exclusion d'une minorité. Là, clairement, il parle de la Commune mais il pense aux bolcheviks. Il revendique peu après le principe démocratique qui gouverne le parti social-démocratique allemand en soulignant qu'il ne s'agit pas seulement d'un droit mais aussi d'un devoir vis-à-vis de ses membres. On pourrait dire que dans le parti règne la démocratie, et cela doit devenir la modalité de fonctionnement de l'État. C'est un point qu'il faut retenir parce qu'il a partie liée avec l'étatisation du parti, leur structure spéculaire, dont a parlé Andrea Cavazzini dans la dernière séance et qu'on aura l'occasion d'analyser de plus près lors de la prochaine séance au niveau des apories constitutives de la démocratie. W.D.E.W.

Kautsky présente comme but de sa brochure la recherche de la signification de la démocratie pour le prolétariat, de la signification de la dictature du prolétariat et des conditions qu'elle peut produire pour sa lutte d'émancipation. Au sujet des rapports entre socialisme et démocratie, Kautsky soutient la thèse qu'ils sont complémentaires: qu'il n'y a pas de vrai socialisme sans démocratie, ou une vraie démocratie sans socialisme. Ce point de vue sera d'ailleurs repris par Leibholz quelques années plus tard dans sa Thèse en philosophie sur *Fichte et la pensée démocratique* (1921), en partie seulement dans celle en droit, *L'égalité devant la loi* (1925), et plus tard encore dans un article sur *La nature et les formes de la démocratie* (1936). C'est-à-dire que l'on ne doit pas saisir l'une comme le moyen de l'autre. Le socialisme est simplement impensable sans démocratie, et la démocratie socialiste représente la forme authentique de la démocratie. Le socialisme ne signifierait pas seulement l'organisation sociale de la production, mais impliquerait aussi l'organisation démocratique de la société. En ce sens, il engage la tradition du parti social-démocrate allemand, le parti de Lassale dont Kautsky est l'héritier. Dans cet espace constituant de l'après-guerre, les majoritaires et Kautsky voient l'occasion d'atteindre par voie légale, c'est-à-dire par le biais d'une assemblée constituante, certains objectifs fixés dans leur programme d'Erfurt – dont, en premier chef, le suffrage universel – en les inscrivant dans une charte constitutionnelle. Quelle est la signification à donner alors à la dictature du prolétariat?

L'effort herméneutique de Kautsky est de montrer du point de vue théorique que la dictature du prolétariat ne peut être rien d'autre que la démocratie pure, c'est-à-dire la démocratie socialiste; il déclare qu'« *on ne peut penser la dictature du prolétariat que comme prise du pouvoir (Herrschaft) du prolétariat sur la base d'un système démocratique* » (Ibidem). Comment arrive-t-il à cette

formulation étonnante? S'interrogeant sur la signification juridique du mot « dictature », Kautsky donne une formulation proche de celle que Carl Schmitt appellera « dictature commissariale ». Dans tout état d'exception ou lors d'un état de siège, le pouvoir constitué peut décider d'attribuer des pouvoirs spéciaux à une personne et de suspendre certains droits pendant une période limitée, par décret, afin de résoudre le problème d'ordre public du jour qui menace la démocratie dans son ensemble, pour la protéger ou la renforcer. Bref, il s'agit de la suspension provisoire de l'état de droit pour rétablir celui-ci. C'est par son caractère temporaire que la dictature se distingue du despotisme. Si, comme c'est le cas pour le despote, dans la réalisation de son mandat, le commissaire n'a pas l'obligation de respecter les normes constitutionnelles, son pouvoir absolu lui est cependant confié par la constitution et précisément avec le but de rétablir celle-ci. Il s'agit d'une situation d'exception. Dans ce cadre, c'est une mesure constitutionnelle, ce qu'on appelle dans le langage juridique une exception concrète parce qu'elle est prévue par la Constitution en vigueur. Mais, selon Kautsky, on ne peut pas penser la dictature du prolétariat de Marx et Engels sous la forme de la dictature d'un homme seul ou d'une minorité. Donc il ne s'agit pas véritablement d'une dictature, qui, dans son discours, coïncide avec le despotisme. De quoi s'agit-il alors? Elle est la dictature d'une classe. Qu'est-ce que cela veut dire? Elle est à penser comme la domination démocratique d'une classe, le prolétariat, sur une autre, la bourgeoisie au moyen d'élections libres, c'est-à-dire par décision populaire. Les intérêts des classes doivent trouver leur médiation dans le parlement à travers la confrontation de leurs représentants. La voie bolchévique constitue la suppression de la démocratie.

Or, cette déclaration des principes est vouée à donner une ligne politique pour la situation révolutionnaire, mais on devrait plutôt dire, à ce niveau, pour la situation constituante de l'Allemagne en 1918. Les majoritaires fixent leur objectif dans l'assemblée constituante, la démocratie comme moyen de bâtir dans le temps, petit-à-petit, une démocratie socialiste. On dit « petit à petit » parce que Kautsky considère que les rapports ne sont pas encore mûrs pour la réalisation d'une vraie société socialiste. La tendance au socialisme qui s'exprime par une volonté pour le socialisme (*Der Wille zum Sozialismus*) est bien une condition pour sa réalisation, mais toute seule, elle ne suffit pas. Il faut aussi considérer le degré de maturation de la matière première (*Rohstoff*), le prolétariat. Bref, selon Kautsky on n'a pas encore atteint la configuration des rapports de force qui permet de prendre le pouvoir de la façon dont Marx l'avait prospecté. Dit autrement: le prolétariat n'a pas atteint une maturité suffisante pour s'imposer et dominer -on devrait dire démocratiquement- la bourgeoisie. Pourquoi? Parce que la société dans son ensemble n'a pas atteint

le degré de développement économique nécessaire. Le prolétariat n'est pas prêt. À l'ordre du jour n'est pas la révolution sociale, mais une révolution politique, c'est-à-dire dire national-libérale. La chute des empires doit ouvrir en Europe la saison des démocraties nationales. Ici réside la différence avec la révolution russe, accompagnée par la condamnation de l'action des bolcheviks. Ceux-ci ont brisé l'unité avec les menchéviques, -que, cela dit en passant, Kautsky appelle « socialistes »-. Voici la condamnation: ils ont boycottés l'Assemblée constituante et ont instauré une dictature qui ne correspond pas à la structure économique de la Russie. *« les bolchéviques ont été le premier parti socialiste dans l'histoire mondiale qui a réussi à prendre le pouvoir d'un grand empire et qui tente d' y réaliser le socialisme. Là repose leur grandeur et de là vient l'admiration de beaucoup de prolétaires envers eux. Mais les rapports étaient les plus défavorables possibles pour atteindre leur but parce que à cause de la situation arriérée du pays manquent les pré-conditions nécessaires à sa réalisation»*.(Kautsky *Demokratie und Diktatur*)

Il s'agit pour lui d'une erreur stratégique majeure que l'Allemagne ne doit pas répéter. L'analyse économique fixe l'horizon de la lutte politique. La révolution allemande ne constitue alors qu'une étape vers le socialisme, visant à mettre en place les conditions matérielles pour sa réalisation: cela se produit par le développement de la grande entreprise et la conséquente formation d'un prolétariat industriel. Il s'agit de mettre progressivement l'appareil d'État au service du prolétariat. L'après-guerre n'est que l'occasion d'établir un système de tutelles légales, voire constitutionnelles, pour permettre d'abord la maturation du prolétariat comme classe et ensuite sa prise du pouvoir pacifique. Pour cela Kautsky renvoie à certaines indications de Marx qui avait laissé entendre que dans les démocraties comme les États Unis, on aurait pu atteindre à une société socialiste par voie pacifique. La société socialiste devient le but de l'histoire confirmée par le nouveau pas en avant accompli par l'Allemagne; en vue de cela, il faut passer par l'étape historique de la démocratie libérale. Le socialisme est la tendance de l'Histoire. C'est ici que l'on voit le croisement entre marxisme et philosophie de l'Histoire avec le positivisme: l'idéal d'un progrès inéluctable, une téléologie prédéterminée, aboutirait nécessairement à la société socialiste et démocratique. Autrement dit: ce croisement est le lieu d'une littérale et flagrante déviation.

Or, comme nous prévient Trotsky en 1920, *« l'idéologie par sa nature même joue dans le mouvement socialiste un rôle considérable»* (*Terrorisme et Communisme. L'Anti-Kautsky*, 1920). Le discours dans cette conjoncture porte constamment sur les rapports de force, sur la formation sociale, en particulier sur le rôle de la petite bourgeoisie et des paysans par rapport à l'analyse et aux perspectives de développement de la société capitaliste selon Marx, donc à des questions de tactique

et de stratégie pour un prolétariat qui ne présente pas encore les marques du sujet révolutionnaire. Or, selon Kautsky, il ne faut pas gâcher ce progrès au nom d'une révolution impossible. Pour comprendre cela, il ne faut pas seulement considérer les rapports internes mais on doit aussi prendre en compte la conjoncture internationale. Il ne faut donc pas perdre de vue que sur l'Allemagne pèse le chantage de l'Entente en vue des négociations qui aboutiront au Traité de Versailles: les majoritaires pensent que par le biais d'une politique modérée ils pourront négocier des conditions favorables. Sous cet angle, on voit une convergence entre les sociaux-démocrates et les nationalistes bourgeois dans la poursuite de la politique nationale de la social-démocratie inaugurée par l'approbation des décrets de guerre. C'est en ce sens que l'intérêt national joue aussi un rôle important dans leur discours. C'est sur cette politique que, intérieurement, s'était produite la progressive séparation des spartakistes et des majoritaires au moment de la votation des décrets de guerre, et que s'est produite, au niveau théorique, la polémique entre Kautsky et Lénine, qui critique les majoritaires et Kautsky. Au nom de l'intérêt national, ils ont dû non seulement renoncer à reconnaître la république des soviets, mais aussi marginaliser les spartakistes, les poursuivre, ce qui les amènera par la suite à approuver tacitement l'étouffement des émeutes berlinoises et les assassinats de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. Du point de vue international, Trotsky affirme que: « *Après l'écroulement du social-patriotisme officiel (Scheidemann, Victor Adler, Renaudel, Vandervelde, Henderson, Plekhanov), le kautskysme international (l'État-major des indépendants allemands, Fritz Adler, Longuet, une fraction importante des socialistes italiens, les "indépendants" anglais, le groupe, etc.) est le principal facteur politique grâce auquel se maintient l'équilibre instable de la société capitaliste* ». (Leo Trotsky, *Terrorisme et Communisme L'Anti-Kautsky*).

L'Allemagne devient donc la pièce maîtresse dans l'échiquier international. L'actualité de la révolution européenne se joue sur l'évolution politique de l'Allemagne qui se présente comme vrai espace constituant de l'Europe à venir, sa forme paradigmatique future dans le discours libéral ou libéral-socialiste du XXème siècle: bolchévisme ou démocratie libérale? Une alternative forcée mais qui produit un effet idéologique important: la peur du bolchévisme produit un consensus autour de la démocratie libérale, qui devient ainsi dans la conscience européenne la meilleure des formes constitutionnelles possibles. D'ailleurs, c'est la conjoncture internationale qui semble rendre finalement impossible la révolution socialiste en Allemagne. L'événement de la Révolution d'Octobre, la démonstration pratique que la Révolution sociale, la prise du pouvoir est possible, déclenche une contre-révolution d'emblée silencieuse, puis de plus en plus violente et extrêmement efficace qui étouffe tout commencement révolutionnaire en passant par Kiel et Berlin, avec l'aide

décisif du capitalisme international.

Dans ce mouvement, la Révolution d'Octobre opère donc comme un événement effrayant, sous une modalité analogue à la Terreur jacobine. Comme l'a bien remarqué Nolte, l'action bolchévique constitue un *Schreckbild* pour la conscience européenne, « une image de l'horreur » bien plus puissante qu'un spectre, parce qu'à la différence de ce dernier qui est simplement un produit imaginaire ou une simple représentation, « une image de l'horreur a un fondement solide dans la réalité ». C'est la force de l'événement dans la production de la conscience, donc dans la production idéologique, que l'on pourrait aussi saisir en l'occurrence comme dispositif de la production idéologique de la peur. La Révolution d'Octobre comme nouveau commencement possible transforme le spectre du communisme en réalité infernale, menace extrêmement plus puissante que le spectre du manifeste du parti communiste pour la réaction révolutionnaire (formation des conseils) autant que contre-révolutionnaire (financement et constitution des corps francs). Dans la recherche désespérée de maîtriser cet événement, de gouverner la peur et la spontanéité qu'il produit, dans cette absence de prise de position nette pour la révolution qui l'amène à s'allier avec les militaires et les bourgeois, la social-démocratie allemande se plie à cette raison d'état. On ne doit pas oublier que les majoritaires engagent une vraie bataille de presse contre les bolcheviks et les spartakistes. Comme le relate Badia, le 28 octobre 1918, au Conseil des ministres, Scheidemann propose d'envoyer en Russie des journalistes habiles pour réaliser des comptes-rendus afin d'étouffer toute sympathie envers le bolchévisme. Et, à la même occasion, le ministre des affaires étrangères suggère que la propagande anti-bolchévique soit réalisée par le parti social-démocrate et sa presse (G. Badia, *Les Spartakistes*, p. 24). La social-démocratie s'exécute et tombe ainsi dans une impasse, tant et si bien que la République de Weimar, dans une crise permanente, loin de permettre un développement pacifique vers une démocratie socialiste, donnera prise à la montée de la violence de l'extrême droite qui culminera avec la prise du pouvoir par Hitler. On pourrait ainsi dire que la social-démocratie ne fit pas bien ses comptes, surtout avec l'armée et ses alliés du jour, les nationalistes.

Or, en ce qui intéresse notre conjoncture et notre analyse du penser dans la conjoncture, la critique de Lénine nous permet de déceler certains points de faiblesse dans le discours de Kautsky aussi bien au niveau de l'interprétation de la philosophie de Marx, que sur le plan conceptuel. Concentrons-nous d'abord sur le premier aspect. Pourquoi Kautsky est-il un renégat du marxisme? Selon Lénine, Kautsky est un opportuniste. Et, pour reprendre une expression de *État et Révolution* où il l'avait déjà attaqué de manière virulente, on peut retenir que la marque principale de tout

opportunisme dans le mouvement marxiste et socialiste, est le déploiement d'un discours qui a «tendance à éluder *la question de l'attitude de la révolution prolétarienne envers l'état* » (Lénine, *État et Révolution*). Kautsky, qui avait pourtant critiqué l'opportunisme de Bernstein lors de la première révolution russe, reproduirait la même erreur: il dénaturerait le marxisme parce qu'il rejette d'un coup celui qui pour Lénine n'est rien d'autre que le cœur de l'effort théorique de Marx et Engels, à savoir: la dictature du prolétariat. Or, tout en reconnaissant le problème que Kautsky présente comme la question de l'actualité politique en 1918, c'est-à-dire la réalisation du socialisme dans l'alternative entre démocratie et dictature, sur laquelle la social-démocratie et le noyau du futur parti communiste marquent leur différence, Lénine se positionne notamment pour l'autre option: A l'ordre du jour en Europe, ce n'est pas la démocratie ou la révolution politique, mais la révolution prolétarienne. On se trouve face au renversement de la solution donnée par Kautsky à la question posée par la conjoncture. Or, on sait bien que Lénine avait en 1918 d'autres problèmes d'ordre -disons- pratiques à résoudre et qu'il arrache quelques heures à la lutte pour parler de la lutte à des hommes qui sont en elle. Pourquoi le fait-il? Pour « *leur donner l'intelligence de leur lutte* » (Louis Althusser, *Pour Marx*, p. 179). Le fait qu'il sente la nécessité d'intervenir théoriquement, nous montre l'importance de la production théorique dans la lutte des classes. Pourquoi « *analyser les sophismes de renégat et le reniement total du marxisme chez Kautsky* » est-il « *de toute nécessité* »? Il est nécessaire pour contrer l'effet idéologique de son discours, pour donner une perspective de lutte au prolétariat allemand, une intelligence de leur combat spontané, afin d'en permettre l'organisation selon un autre discours. Lénine critique la façon dont Kautsky formule et développe la solution au problème livré par la conjoncture. Il en déconstruit l'argumentaire à l'apparence « marxiste » pour en dévoiler la matrice libérale. C'est là le geste léniniste dans théorie. Si on voulait paraphraser le dispositif véridictionnel forgé par Foucault sur l'analyse de l'actualité, on pourrait dire que dans son discours, Lénine fait de la théorie marxiste la surface d'émergence de sa propre actualité discursive, actualité qu'il interroge face à une situation, à une conjoncture que Marx n'a pas connue et qui se pose comme contingence surdéterminée, événement auquel il faut donner l'intelligence, et dont il faut dire et trouver le sens, la valeur, la singularité philosophique. Le discours implique une interprétation du marxisme et celle-ci ne doit pas seulement trouver à la fois sa propre raison d'être et le fondement de ce qu'elle dit, mais aussi produire une action, supporter et rendre compte d'une ligne politique aux acteurs engagés dans cette lutte, ce qui pose la question de son organisation. Cela passe évidemment par une décision au niveau théorique autant que pratique: il s'agit de mobiliser le matérialisme dans la production d'une pratique qui trouve des solutions à des

problèmes concrets et qui organise la spontanéité prolétarienne. Pour le dire cette fois-ci avec Negri, « *la théorie devient puissance matérielle* ». Et « *d'ici dérive la dis-continuité du marxisme comme négation de l'idéologie, jamais continuité simplement théorique, jamais filiation, jamais procès continué qui d'un penser produit penser, mais toujours rupture et rénovation des hypothèses politiques par rapport aux nécessités, aux exigences, aux qualifications nouvelles que présente le sujet révolutionnaire* ». (Antonio Negri, *33 Lezioni su Lenin* p. 18) Du point de vue théorique, cette mobilisation investit la dialectique matérialiste que, pour le dire encore une fois avec Althusser, au dépit de l'intention de le faire Marx « *ne trouva jamais le temps d'écrire* » parce que « *la Théorie de sa propre pratique théorique n'était pas alors essentielle au développement de sa théorie, c'est-à-dire à la fécondité de sa propre pratique* » (*Pour Marx*, p. 176). Chez Lénine, on retrouve cette dialectique à l'œuvre. Dans la réflexion sur sa pratique, Lénine définit son essence ultime comme intervention dans le domaine théorique. Cette intervention se déploie sous une double forme: « *théorique par la formulation des catégories définies; pratique par la fonction de ces catégories à l'intérieur du domaine théorique* ».

Comme on l'a déjà évoqué, il s'agit de tracer une ligne de démarcation entre des idées déclarées vraies et des idées déclarées fausses. Par rapport aux thèses de Kautsky sont importants les effets de ce trace. Ils sont « *sont doubles: positifs en ce qu'ils servent une certaine pratique: la pratique scientifique- négatifs en ce qu'ils défendent cette pratique contre les dangers de certaines notions idéologiques* » (Louis Althusser, *Lénine et la philosophie*, p.49-50). Or cela passe par l'étude de Hegel et du renversement opéré par Marx que Lénine construit à travers l'étude de *La Logique* à l'œuvre dans son essai *Matérialisme et empiriocriticisme* puis dans ses *Cahiers sur la Dialectique*².

Or, ce qui nous intéresse ici, c'est le résultat de cette étude, la théorisation de l'intervention théorique. L'intervention de Lénine dans la polémique contre Kautsky consiste dans le tracé d'une ligne de démarcation majeure « *par quoi elle repousse les notions idéologiques* » des théorisations « *qui représentent la tendance opposée à la sienne* ». (Ibid.) Du point de vue marxiste, « *l'enjeu de ce tracé, donc de la pratique philosophique, est la pratique scientifique, la scientificité* » (Ibid), et l'actualisation de la théorie matérialiste, donc de la pratique théorique. Du point de vue pratique, il s'agit d'adresser un discours qui interpelle les agents en lutte, qui prospecte l'horizon de constitution

²Bien évidemment, je dis cela seulement pour indiquer en passant une piste de travail, piste encore plus intéressante si elle est étudiée comparativement aux 33 Leçons sur Lénine de Negri, ce qui à ma connaissance n'a pas été encore fait et qui, sur la base du travail de l'année dernière, pourrait constituer un possible objet de travail collectif dans le futur.

d'un sujet révolutionnaire. C'est ici qu'on peut indiquer le point de convergence et de divergence entre Althusser et Negri sur la lecture de Lénine. Comme le remarque Negri, Althusser, « *dans la mesure où il tend à définir la théorie comme pratique d'intervention et comme prise de position de classe, refuse de façon réitérée d'imputer ces activités à un sujet révolutionnaire, à un sujet matériel caractérisé par une dialectique interne entre subjectivité et discontinuité matérielle, parmi les divers facteurs qui les composent* », ce qui implique que « *la science du procès révolutionnaire* » refuse là de se rendre science du sujet révolutionnaire ». (Antonio Negri, 33 lezioni su Lenin, p.20). Manifestement, la divergence se produit donc au niveau de l'actualisation du discours léniniste et non pas sur son analyse, ce qui apparaît clairement dans leurs différentes approches du mouvement: pour Althusser, c'est une approche toute interne à la pratique théorique, et pour Negri, elle est engagée dans le travail d'enquête, base d'analyse de la composition de classe et de la production du pouvoir ouvrier ou de l'autonomie. Pour notre discours d'aujourd'hui, la lecture de Lénine par Negri permet de souligner l'effet pratique du discours léniniste dans la conjoncture. Dans le spécifique, il me semble particulièrement intéressant de considérer la façon dont Negri établit le rapport entre organisation et spontanéité, qui nous montre le rapport entre théorie et pratique dans la lutte pratique, ce qu'on reprendra tout à l'heure après avoir examiné la prise de position théorique de Lénine.

Comment se situe Lénine dans son discours? Il se positionne comme dirigeant marxiste par rapport aux soi-disant « socialistes ». Son but est de séparer la position authentiquement marxiste de tout opportunisme dans la conjoncture. Ce discours s'adresse aux militants socialistes, il veut démasquer les déviations du discours de Kautsky et des majoritaires par rapport au marxisme, et donc les discréditer en tant que dirigeants marxistes auprès des militants. Les positions de Kautsky ne sont plus traitées comme les thèses d'un militant socialiste, mais comme le discours d'un petit bourgeois cultivé, d'un historien de la politique, qui dans une société communiste pourrait bien être nommé professeur d'Histoire, mais sans jamais pouvoir revendiquer la position de guide de la révolution ni représenter le prolétariat. Dans ce dévoilement, « dé-masquement », on retrace d'ailleurs un mouvement opposé à celui qu'Althusser propose chez Marx qui se serait libéré de son origine petite bourgeoise par une pratique théorique qui l'amènerait à la coupure et à la découverte du continent scientifique de l'Histoire, sorte de procès de libération de l'idéologie de son temps. Selon Lénine, Kautsky retourne dans les faits au point de vue propre à son origine sociale et il le fait au moment de la vérité, c'est-à-dire au moment de prendre une décision qui aurait dû témoigner dans les faits son rôle dans le mouvement et dans la société, celui d'un dirigeant socialiste, et qui se

révèle, en revanche, comme l'expression du point de vue d'un petit bourgeois de la pire espèce. La révolution implique une transformation du sujet en agent révolutionnaire. C'est en raison de ce positionnement littéralement réactionnaire que Kautsky joue dans cette conjoncture un rôle contre-révolutionnaire.

Dans la conjoncture, son action fait le jeu des réactionnaires, de la bourgeoisie capitaliste. Kautsky parle de la révolution mais il ne veut pas la faire. Il ne s'engage pas dans la transformation de soi-même que la pratique révolutionnaire implique. Quels sont alors les sophismes déployés par Kautsky? Selon Lénine, Kautsky renonce de facto à la théorie de la dictature du prolétariat qui est remplacée par la doctrine libérale de la conquête de la majorité des suffrages et dans l'utilisation de la démocratie. De ce fait, il revient à la théorie des socialistes utopiques. Il efface d'un coup l'effort théorique de Marx et Engels parce qu'il oublie de rappeler que « *l'État est une machine de la domination et exploitation d'une classe sur une autre, que la république la plus démocratique n'est qu'une machine par laquelle la bourgeoisie opprime le prolétariat* ». La dictature du prolétariat, loin d'être un *Wörtchen*, une expression insignifiant, exprime la théorisation de l'action de briser la machine d'état, donc l'effort théorique de Marx et Lénine entre 1852 et 1891. C'est pour cette raison que Lénine déclare que dans son interprétation, Kautsky fait de Marx un vulgaire libéral. Connaisseur fin du corpus marxien, il fait semblant d'oublier une évidence des luttes, la marque violente de l'état: « *En définissant la dictature, Kautsky s'est appliqué de toute son énergie à cacher au lecteur le trait dominant de ce concept, à savoir : la violence révolutionnaire* ». Le discours marxiste ne peut pas porter sur les distinctions entre démocratie et monarchie comme formes de gouvernement, parce que dans les deux cas on doit faire face à la violence exercée par l'appareil d'état contre les exploités. La véritable alternative concerne la forme de lutte, « *l'opposition entre révolution pacifique et révolution violente* ». En envisageant une révolution pacifique, Kautsky méconnaît la nature violente de l'impérialisme, la marque du capitalisme dans le XX siècle. Kautsky ne prend pas en compte la nouvelle configuration des rapports de force caractérisée par le militarisme, la bureaucratisation de l'état, et l'internationalisation du capitalisme sous la forme de l'impérialisme. Cela semble évident dans son analyse de la Commune, où Kautsky oublie un aspect fondamental lorsqu'il souligne la présence de tous les courants du socialisme, comme si celle-ci découlait de la démocratie pure et élective. Il oublie de reconstruire le cadre de lutte dans lequel se réalise la Commune. Il passe sous silence le fait qu'elle se constitue en opposition à l'ordre établi, à l'état en place, à la bourgeoisie qui s'était réfugiée à Versailles, c'est-à-dire le fait qu'elle constitue l'organisation du prolétariat contre toute la bourgeoisie militante et active. Concernant l'utilisation

des citations de Marx et Engels, il ne considère pas que leur but est la démolition de la machine-état. De plus, Marx critique les communards parce qu'ils auraient dû s'emparer de la banque de France. Cette démolition constitue un point capital autant « *qu'il constitue le seul correctif qu'ils aient introduit en 1872 au programme « vieilli » (par endroits) du Manifeste communiste* ». En oubliant cela, le discours de Kautsky devient ainsi le discours des libéraux, puisqu'il reproduit leurs « contes sur la démocratie pure ».

En quoi consiste alors l'interprétation de Kautsky du marxisme? Selon Lénine, « *du marxisme, Kautsky prend ce qui est recevable pour les libéraux, pour la bourgeoisie (critique du moyen âge, rôle historiquement progressif du capitalisme en général et de la démocratie capitaliste en particulier); il rejette, il passe sous silence, il estompe ce qui, dans le marxisme, est irrecevable pour la bourgeoisie (violence révolutionnaire du prolétariat contre la bourgeoisie, pour l'anéantissement de cette dernière). Voilà pourquoi, par sa position objective et quelles que puissent être ses convictions subjectives, Kautsky s'avère inévitablement un laquais de la bourgeoisie* ». Lénine procède à distinguer la démocratie pure de la démocratie prolétarienne. Or, il ne discute pas la possibilité que la démocratie socialiste puisse être la forme possible de la société communiste. Cela ne l'intéresse pas; ce n'est pas là l'objet de son discours parce que cette problématique ne concerne pas l'actualité. À l'ordre du jour, c'est la transition révolutionnaire: il faut briser la structure de l'état bourgeois, le parlementarisme, l'appareil étatique. « *La transition du capitalisme au communisme, c'est toute une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée, les exploiters gardent inéluctablement l'espoir d'une restauration, espoir qui se transforme en tentatives de restauration* ».

Toute révolution s'accompagne d'une contre-révolution, objective et subjective. C'est cette transition que Marx et Engels ont appelée « dictature du prolétariat ». Lénine souligne que la forme des soviets est adéquate à la situation russe. La bourgeoisie ne se laissera pas faire par un jeu démocratique, un jeu qui est son jeu, lequel définit et change les règles selon son intérêt. Elle luttera pour regagner ses privilèges perdus avec l'aide du capitalisme international. Mais la révolution ne peut dépendre non plus des inclinations et de positions électorales de la petite bourgeoisie qui est derrière les capitalistes exploiters. Elle hésite en permanence, un jour avec les prolétaires, un autre avec les bourgeois. Il faut penser et construire dans chaque pays la forme adéquate à la dictature qui doit exercer son pouvoir contre les exploiters. La révolution prolétarienne en tant que dictature du prolétariat doit restreindre leurs droits pour transformer la société, les rapports de force. En oubliant dans son discours la lutte de classes, Kautsky a changé définitivement de camp.

Le marxisme-léninisme dé-masque la science capitaliste qui fait de la violence le tissu sur lequel se construisent les rapports politiques. Cette violence *est* omniprésente, parcourt toutes les formes constitutionnelles, toute forme de commandement. L'appareil d'État établit dans toute forme de commandement cette violence non seulement dans les rapports formels mais aussi dans les rapports quotidiens de production et de vie. Le marxisme « *découvre que la science du capital est la science de la violence capitaliste* » (Negri cité p. 19). C'est en ce sens que le marxisme doit dans la pratique se constituer comme destruction et renversement de ces rapports. Au sujet de ce renversement, comment se produit-il dans la stratégie léniniste? Par le moment de l'organisation, dans le renforcement de la classe ouvrière sur le plan organisationnel et matériel. Il faut faire de la condition d'isolation objective du prolétariat, son point de force, donc « *renverser cette isolation en avant-garde.* » (Abstraction déterminée) Comment se traduit cela? Dans l'organisation des soviets parce qu'ils constituent l'organisation des salariés, des exploités, donc des prolétaires. Aux soviets il faut donner une intelligence qui dérive d'une abstraction déterminée, d'une intelligence qui fixe l'horizon de lutte. Cela permet de ne pas réduire la lutte politique à la lutte économique. Il faut unifier la diversité de la stratification de classe à travers la centralisation du mouvement. C'est là le rôle du parti. Il doit faire de cela l'urgence dans la conscience du prolétariat, le mobiliser, le constituer comme sujet révolutionnaire. Ce qui nous explique le rôle du parti dans l'action révolutionnaire des soviets. Loin d'être son contraire, l'organisation est donc la vérification de la spontanéité. L'action spontanée demeure la base, l'organisation est le produit de la réflexion sur cette spontanéité. C'« *est la spontanéité qui réfléchit sur elle-même* » (Negri). Pour Negri, la base reste toujours le mouvement spontané, le problème d'organisation se pose après l'auto-position de son référent matériel. C'est dans ce sens que le parti bolchévique est « *fabrique* »: il se constitue comme « *entreprise de subversion* », il est capacité d'imposer à la volonté spontanée des masses et devient « *le multiplicateur de la rationalité productive* ». L'insubordination ouvrière devient la matière première, « *l'accumulation révolutionnaire* » que le parti doit transformer en capacité généralisée d'attaquer l'adversaire.

Or, pour revenir à la lettre de Lénine, la forme de la transition au communisme ne peut qu'être la dictature du prolétariat dont « *l'indice nécessaire, la condition expresse de la dictature, c'est la répression violente des exploités comme classe et par suite la violation de la « démocratie pure* », *c'est à dire de l'égalité et de la liberté à l'égard de cette classe* ». Cela implique une restriction des droits pour ceux qui appartiennent à cette classe. La forme de ces restrictions dépend de la configuration des rapports dans chaque pays. La dictature du prolétariat ne peut pas utiliser la

machine étatique forgée par la bourgeoisie. La question que Lénine pose à Kautsky est par conséquent: « *la dictature du prolétariat est-elle possible sans violation de la démocratie à l'égard de la classe des exploités ?* » La révolution ne consiste pas dans la prise du pouvoir sur l'appareil d'État mais implique sa démolition avec la destruction du système de l'exploitation. Or, l'objet de dispute regarde la nature des conseils. Pour Kautsky, ceux-ci ne forment qu'un organe de lutte mais ils ne peuvent pas se constituer en organes constitutionnels. C'est une façon de les tolérer dans le vide constitutionnel qui précède l'Assemblée constitutionnelle, celle qui produira la Constitution de Weimar. Kautsky veut priver les conseils d'ouvriers et de soldats d'une perspective révolutionnaire en Allemagne. C'est pour cette raison qu'il critique la politique bolchévique, c'est sur le rôle des conseils que c'est bien de le rappeler seront détruits l'un après l'autre par l'action des corps francs. Or, loin de vouloir en faire l'organe par excellence de la dictature du prolétariat parce que cela signifierait donner une forme politique a priori à la transition, Lénine revendique leur caractère adéquat à la situation de la Russie. La forme du soviets constitue certes une forme spontanée de l'organisation ouvrière afin de contrôler la production, mais elle est également l'organe de l'insurrection. Les soviets sont les institutions de classe dans la classe, comme l'était la Commune. Il s'agit de les maintenir dans leur double fonction, de lutte et de leur donner une forme constitutionnelle, celle de la dictature du prolétariat. Dans la perspective de Lénine, c'est le parti qui doit fixer l'intelligence de la lutte. La dictature en tant que transition révolutionnaire est action du pouvoir constituant, sa voix, le parti. Elle a assumé la forme des soviets en Russie, pourrait prendre celle des conseils en Allemagne en suivant le mot d'ordre spartakiste, comme elle avait pris celle de la Commune.

Mais ce processus doit continuer, la révolution n'est que processus révolutionnaire continué. La solution ne peut pas reposer sur une forme constitutionnelle a priori, dans la mesure où le capitalisme tend toujours à absorber toute forme politique constituée. Comme l'exemple de Kautsky le montre dans la théorie, la lettre marxiste peut se transformer en discours contre-révolutionnaire et cela est encore plus vrai pour toute organisation constitutionnelle. Or, la solution léniniste est de faire du parti le garant du procès révolutionnaire. C'est finalement le parti qui doit coordonner la lutte et lui donner l'intelligence. Mais, on le sait bien, le parti aussi est soumis à la dérive idéologique. L'histoire de la République soviétique et le Thermidor stalinien montreront que le parti communiste et la république des soviets n'arriveront pas à gagner leur défi révolutionnaire.